

D'une quarantaine à l'autre

Méditation du premier dimanche carême B

1. Le mercredi dernier, l'Église entrait en carême avec le rite des cendres. Rappelons que la fixation d'une période de quarante jours en préparation de la Pâques, date du concile de Nicée I en 325, et c'est vers 591 que le pape Grégoire instituait un mercredi où, avec les cendres des rameaux de l'année précédente, une croix était tracée sur le front des fidèles. Pour la foi chrétienne, tout en portant le poids de la tradition biblique, les cendres reçoivent un sens nouveau lié au baptême qui n'est pas un rituel extérieur, mais « l'engagement envers Dieu d'une conscience droite » (I Pi 3, 21). D'ailleurs toute la liturgie quadragésimale élucide cette signification du baptême. Jadis, faisant écho de sa filiation à Adam, Abraham confessait qu'il n'est que « poudre et cendre » (Gn 18,27), comme Job au plus fort de son dépouillement (Jb. 30,19). Après sa faute, Tamar, sœur du fils de David, Absalon, avait répandit la cendre sur la tête en signe de désolation (II Sm 13,19). De même qu'au temps d'Esther, Mardochee et tous les juifs s'étaient couchés sur le sac et la cendre pour marquer leur désolation, de même les habitants de Ninive s'étaient assis sur la cendre (Jon 3,6). D'après le prophète Joël, quand bien même ces cendres sont tracées extérieurement, la démarche du carême reste intérieure : « Déchirez vos cœurs et non pas vos vêtements » (Joël 2,13). Dans cet itinéraire intérieur, nous sommes soutenus par les piliers du carême (la Parole, la Prière, le Partage et le Pardon) qui sont à accomplir devant le Dieu qui voit et écoute dans le secret (Mt 6, 1-18).

2. Au seuil de cette quarantaine dans l'Esprit, le premier dimanche est placé sous le signe de la tentation au désert. Dans la version de saint Marc, ce récit décisif apparaît avec une étonnante brièveté, mais garde toute la profondeur et la richesse de l'événement. Pour toucher cela du doigt, notre méditation va suivre pas à pas quatre traits essentiels du récit : la poussée de l'Esprit, la quarantaine au désert, l'accomplissement du temps, et le double appel à la conversion et à la foi. Le carême est la poussée de l'Esprit dans les périphéries de notre existence, tel un temps favorable pour entrer en profondeur dans la miséricorde divine et recueillir les fruits.

3. Tout d'abord, le carême est la poussée de l'Esprit vers le désert. Autrefois, la sortie de l'Égypte était dirigée par Moïse, mais l'exode de l'Église se fait sous la conduite de l'Esprit. Naguère, vivre l'exode, c'était quitter la terre de l'esclavage, pour marcher vers la terre promise ; mais l'exode de l'Église, c'est quitter la sécurité de notre égoïsme, le confort de notre suffisance, pour rencontrer les malades, les prisonniers, les exclus, les « pauvres », les immigrants, etc. Le mouvement est presque inversé, puisque c'est le geste de Dieu qu'il s'agit dorénavant d'imiter : écouter le cri, voir la souffrance et sortir pour agir. Nous quittons la terre de la promesse, le confort où « coulent le lait et le miel » pour traverser la mer de tous les périls et défier sur leurs terres ces « pharaons » de notre temps, afin de construire un monde plus juste et une paix durable. Dans cette optique, la vie des baptisés demeure un véritable exode, une poussée constante de l'Esprit qui nous fait entendre ses appels à la vérité, la justice, la santé et la paix (Jn 16,13). Raison pour laquelle saint Paul écrit que ceux et celles qui sont conduits par l'Esprit sont vraiment fils et filles de Dieu (Rm 8,14). Ils quittent la quiétude de leur quotidien, s'exposent à l'insécurité en vue d'une paix plus large. Le désert devient alors le lieu de l'alliance, le temps où Dieu et son peuple apprennent à mieux se connaître, à se pardonner. Le grand fruit de la quarantaine, c'est le regard neuf porté par le dialogue, le partage et le pardon, sur nos relations de famille et d'amitié. Nous avons besoin du désert pour les apprécier.

4. Ensuite, la quarantaine dans le désert acquiert une nouvelle signification avec le Christ. On sait que le chiffre 40 symbolise le temps nécessaire pour une nouveauté, une transformation profonde,

une naissance, comme la femme a besoin de 40 (36) semaines pour donner naissance. Le symbolique chiffre 40 rappelle les 40 jours du déluge (Gn 7, 12), du séjour de Moïse au mont Sinaï (Ex 34, 28), d'exploration de Canaan par les émissaires de Moïse, du défi des Philistins contre Israël (I Sm 17, 16), de la marche d'Elie (1 R.19, 8), de l'avertissement de Ninive par Jonas. Il renvoie aussi aux 40 ans de la marche d'Israël au désert, du règne de David et du règne de Salomon. À côté de cette dense symbolique, le désert fait allusion au lieu d'épreuves et de tentations. Accepter de passer autant de jours au désert, c'est s'exposer à la précarité et au danger. Quand l'Esprit nous pousse au désert, ce n'est jamais pour être tenté puisque la tentation y est déjà, mais c'est pour nous exercer à vaincre le tentateur. Ceci est l'une des sources de la tradition des exercices spirituels qui aident à approfondir sa relation d'amour au Christ, de progresser sur le chemin de la liberté intérieure, en réalisant le caractère éphémère et indifférent de certains biens pourtant nécessaires comme l'argent, les honneurs, la carrière, la santé, etc. Sous cet éclairage, les premières communautés qui avaient reçu le don de la paix menaient une vie constamment exposée à l'insécurité : c'était le temps des persécutions. Mais dans différents lieux, celles-ci résultaient de l'hostilité vis-à-vis du style de vie chrétienne. Ainsi, est-ce parmi les « anges » et les « bêtes sauvages », ceux du dehors et du dedans, que le fidèle doit accomplir la miséricorde et l'amour, s'exercer à la confiance et à l'humilité. Bref, par sa quarantaine, le Christ nous apprend comment vaincre le tentateur : se laisser guider par l'Esprit.

5. Puis, après sa quarantaine, le premier message de Jésus est que les temps sont accomplis. Cet accomplissement s'entend sous deux rapports interdépendants. D'une part, le temps qui s'accomplit signifie la réalisation de toutes les promesses. C'est ce que l'on appelle le temps de la grâce. C'est la Pâques au quotidien. Ce temps, ce n'est plus le *chronos*, mais le *kairos*, le moment favorable que Dieu s'est choisi pour nous visiter et nous aider à accueillir son amour. Quand l'Esprit nous pousse, s'éclot alors le *kairos* marqué par la joie anticipée de la réalisation de la promesse. Ce *kairos* est comparable à la bonne saison, au moment d'une abondante moisson. D'autre part, l'accomplissement constitue le mouvement propre de la vie chrétienne ou de la foi. La vie chrétienne est accomplissement de la justice et de l'amour qui nous sont donnés dans l'Esprit et par la Résurrection. L'accomplissement des temps, c'est la poussée de l'Esprit qui entraîne à la mission pour qu'advienne ce qui est déjà donné dans le Christ : le règne de l'Amour. Comme le dit saint Paul : « Voici maintenant le moment [*kairos*] favorable. Voici maintenant le jour du salut » (2 Co 6,2). Justement, la quarantaine de l'Esprit nous amène à discerner ce *kairos* divin dans notre vie, à inscrire la parousie (la réalisation de ce que nous attendons) dans l'aujourd'hui de notre vie. L'accomplissement de la prière, du partage et du pardon, est avant tout des poussées de l'Esprit, avant de devenir des options de nos vies pour revisiter nos relations de nos familles.

6. Enfin, au sortir de la quarantaine, résonne à neuf le double à la conversion et la foi : « Convertissez-vous et croyez à l'Évangile. ». Cet appel n'est pas d'abord à adresser aux autres, mais à soi-même. Cela signifie que l'on doit se garder d'oublier l'expérience de la présence de Dieu et l'action de son Esprit durant la quarantaine. Se convertir et croire, c'est se rappeler constamment que Dieu ne nous abandonne pas. Il est l'ami fidèle, le compagnon de tous les temps.

7. « En quel pays de solitude, quarante jours, quarante nuits, irez-vous pousser par l'Esprit? Qu'il vous éprouve et nous dénude! Voyez : les temps sont accomplis, et Dieu vous convoque à l'oubli de ce qui fut vos servitudes ».